MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 31 (1931), p. 113-120

Edmond Pauty

Le pavillon du Nilomètre de l'île de Rôdah au Vieux-Caire [avec 11 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711806	*Les papyrus de la mer Rouge IV*	Pierre Tallet
9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE

PAVILLON DU NILOMÈTRE DE L'ÎLE DE RÔDAH AU VIEUX-CAIRE

(avec 11 planches)

PAR

M. EDMOND PAUTY.

Nous savons, par Ibn Douqmâq[1], qu'il existait déjà au XIVe siècle, dans l'île de Rôdah au Vieux-Caire, une maison dite du « miqyâs », ainsi que le révèle le texte ci-dessous, et, au-dessus du bassin du Nilomètre, un pavillon à coupole, mentionné dans deux vers qui suivent cette description :

« *Bâtiment* (dâr) *du Miqyâs.* — C'est un bâtiment situé à l'extrémité de l'île du côté sud. Il consiste en une sorte de grand château, autour duquel se trouvent deux plates-formes (*basta*) en maçonnerie, qui empêchent le débordement des eaux. A l'intérieur du bâtiment se trouvent plusieurs constructions sur colonnes, avec des fenêtres sur la périphérie, ainsi qu'une grande fenêtre sur sa face Est. Contigu au bâtiment, il y a aussi un grand bassin profond qui en est séparé par une porte. Ce bassin est desservi par un escalier qui contourne ses parois jusqu'au fond ». Puis les deux vers en question :

Dans le pavillon à coupole (*qoubba*) du Miqyâs, a lieu le miracle le plus grand, le destin y prodigue toutes ses ressources,

C'est un paradis qui se présente aux yeux, au bas duquel courent fleuves et rivières[2].

[1] Ibn Douqmâq, *Kitâb al-Intisâr,* vol. IV, p. 144 et 115. D'après Vollers, Ibn Douqmâq aurait composé son ouvrage après 793 H.; il mourut en 809 H.

[2] Nous avons noté ces deux vers pour le renseignement qu'ils nous donnent et non pour leur beauté poétique. De plus, le sens de ces vers n'apparaît pas clairement.

BIFAO 31 (1931), p. 113-120 Edmond Pauty
Le pavillon du Nilomètre de l'île de Rôdah au Vieux-Caire [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En l'absence de tout renseignement figuré, l'hypothèse la plus vraisemblable serait qu'un pavillon, élevé, couvert par une coupole en pierre, devait se rattacher au Palais voisin, construit sous les Ayyoubides.

Nous ne savons ce que ce bâtiment devint au cours des XV^e^, XVI^e^ et XVII^e^ siècles, mais il fut certainement détruit, puis reconstruit, avant le XVIII^e^ siècle. A ce moment, il se présentait sous l'aspect d'un bâtiment aux proportions hautes et élégantes, presque monumentales. Les voyageurs qui le virent en laissèrent des descriptions illustrées de gravures, qui sont parfois traitées avec beaucoup de fantaisie, mais où l'on retrouve, cependant, les particularités essentielles. Norden, Fourmont et surtout, plus tard, Marcel, ont laissé sur cet édifice des renseignements précieux que nous analysons ci-après.

*
* *

Malheureusement, si après consultation des textes et des dessins, nous sommes certain qu'un pavillon à colonnes existait à l'époque où Fourmont, en 1755, écrivit sa *Description historique et géographique des plaines d'Héliopolis et de Memphis*, par contre, nous ne pouvons guère donner crédit à sa sincérité en ce qui concerne les détails architecturaux mis à l'appui de son texte. Notons, en outre, l'insuffisance des recherches historiques de cet auteur qui, par exemple, confondant fondation et restauration, attribue au sultan Selîm la mosquée contiguë au Nilomètre, construite sous le khalifat du Fatimite Moustansir Billâh, par son vizir Badr al-Gamâli[1]. Bien plus, si nous examinons les deux planches de l'ouvrage de Fourmont (pl. I et II), nous constatons qu'il n'y a pas de concordance entre le plan du pavillon du Nilomètre et sa coupe. En plan, huit colonnes dégagées sont disposées autour du vide du puits, quatre aux angles, les quatre autres dans l'axe de chacun des côtés du carré, alors que, dans la coupe, nous retrouvons ces colonnes réparties tout autrement, par groupes de deux sur chacun des côtés, et sans qu'il ait été prévu le moindre soutien sérieux sous les quatre angles de la voûte, lesquels se balancent dans l'espace. Autre sujet d'étonnement : le style de ces

[1] Van Berchem, *C. I. A.*, t. XIX, p. 20 : Nilomètre de l'île de Rauḍah. Inscription de la quatrième époque. 485 H. Ces inscriptions appartenaient toutes à la mosquée bâtie par le calife Mustanṣir à côté du Miqyâs.

BIFAO 31 (1931), p. 113-120 Edmond Pauty
Le pavillon du Nilomètre de l'île de Rôdah au Vieux-Caire [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

compositions dessinées est purement français, d'époque XVIII^e siècle, sans déformation locale, sans mélange. Nous pensons que ces dessins, accompagnant les récits d'un voyageur, ont été faits par un artiste français qui suppléa par les ressources de son imagination à l'insuffisance de renseignements et de croquis précis.

Le texte (pl. A et B), très abondant en ce qui concerne la description de la colonne graduée du Nilomètre, est bref relativement au pavillon : « Au dehors du puits et tout autour règne une assez belle galerie soutenue par huit colonnes de marbre blanc, d'ordre corinthien et qui ont chacune 8 pieds de hauteur. . . . . ».

*
* *

Le caractère fantaisiste de ces illustrations est confirmé lorsqu'on oppose celles-ci aux relevés consciencieux faits avant et après l'ouvrage de Fourmont, par Norden et Marcel. Norden fit paraître un ouvrage en 1757, dans lequel figure le Miqyâs[1], surmonté d'un pavillon qu'il avait vu pendant un voyage entrepris en 1737, c'est-à-dire bien avant que Fourmont fît le sien, de 1747 à 1751. Ces dessins, établis en géométral et à une échelle donnée (pl. III), concordent parfaitement, au détail près, avec les relevés faits par Marcel, lesquels parurent en 1812 dans la *Description de l'Égypte* (pl. IV et V).

Les illustrations de Fourmont, prises entre ces deux témoins absolument d'accord, nous présentent un pavillon tout à fait différent, où seules demeurent en commun avec les relevés cités plus haut, les colonnes corinthiennes au nombre de huit, circonscrivant le vide du puits. Nous sommes donc autorisé à penser que le pavillon, aperçu par Fourmont pendant son voyage, était le même que celui que Norden et Marcel avaient vu, et décrit par ce dernier dans la *Description de l'Égypte* (p. 482, t. XV, Temps modernes) : « Une seconde porte large de 1 m. 20 est placée vis-à-vis de celle d'entrée; elle conduit dans un péristyle intérieur, formant une galerie qui enveloppe le bassin où se trouve la colonne nilométrique. Ce bassin est entouré à sa partie supérieure de quatre piliers angulaires séparés chacun par deux colonnes

[1] Fréd. Louis NORDEN, *Voyage d'Égypte et de Nubie*, Londres, 1757, 2 vol.

BIFAO 31 (1931), p. 113-120 Edmond Pauty
Le pavillon du Nilomètre de l'île de Rôdah au Vieux-Caire [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'un seul morceau de marbre, de 0 m. 40 de diamètre. Ces colonnes sont posées sur des piédestaux et ornées de chapiteaux corinthiens. L'intervalle des colonnes et des piliers est rempli par une balustrade en bois, de 1 m. 20 de hauteur.» D'après les gravures de la *Description*, ce pavillon était conçu dans les proportions élégantes et l'arrangement des salles à coupole du XVIII^e^ siècle français : une partie inférieure à colonnes corinthiennes sur plan carré était surmontée d'un tambour rattrapé par un jeu de pendentifs; ce tambour élevé était complété sur sa périphérie par de hautes fenêtres à petits carreaux. Au-dessus s'élevait une coupole sur plan circulaire, légèrement surhaussée. Un décor composé d'arabesques tapissait la coupole, le tambour et les pendentifs triangulaires d'inspiration turque. Exception faite de la galerie à colonnes, la construction était en bois; détail important, car il donne un peu plus de poids à l'hypothèse d'un incendie, dont nous parlerons plus loin. Dans les deux ouvrages de Norden et de Marcel, le détail de ce pavillon est scrupuleusement dessiné.

*
* *

De part et d'autre du Miqyâs et contiguës (pl. V et VI), on trouvait l'ancienne mosquée de Moustansir Billâh, restaurée plusieurs fois depuis l'époque fatimite, et les ruines de l'ancien Palais de Nigm ad-Dîn dont il ne restait plus déjà, au XVIII^e^ siècle[1], qu'une grande *qâ'at*, portée par douze colonnes d'un grand diamètre, disposées par groupes de trois (pl. II). Si nous comparons les plans d'ensemble de l'extrémité de l'île fournis par les deux auteurs Fourmont et Marcel (pl. II et V), lesquels ont noté les mêmes édifices, l'on voit qu'il ne faut accorder aux illustrations de la *Description historique et géo-*

[1] J. J. Marcel, *Description*, t. XV : *Mémoire sur le Meqyas de l'Île de Roudah*, chap. II, Description de la mosquée du Meqyâs, p. 459 à 464, et chap. III, Description du palais de Negm eddyn, p. 465 à 467.

Relativement aux ruines du Palais, Marcel dit : «La seule chose remarquable qui existe encore dans ce monument, est une grande salle carrée de 12 m. 70 de largeur d'orient en occident et de 14 m. 60 du nord au midi. La coupole qui en occupe le milieu forme un carré oblong d'environ 5 m. 60 d'orient en occident, et de près de 6 m. 80 du nord au midi; les quatre angles en sont soutenus chacun par trois piliers ou colonnes accouplées en triangle.» Ces grandes colonnes avaient fortement impressionné Fourmont. Son plan démontre clairement que c'est tout ce dont il se souvenait du palais ayyoubide.

BIFAO 31 (1931), p. 113-120 Edmond Pauty
Le pavillon du Nilomètre de l'île de Rôdah au Vieux-Caire [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

graphique des plaines d'Héliopolis, de Fourmont, qu'une valeur d'évocation rapide des lieux, sans souci de vérité ni dans les arrangements et les proportions, ni dans le détail.

Le fait est fréquent chez ces auteurs lettrés du XVIII^e^ siècle, qui furent de grands voyageurs, mais qui ne dessinaient qu'en amateurs, et laissaient à des graveurs le soin de transcrire par l'image leurs impressions écrites. En 1708, de Maillet (pl. VII) nous a laissé un dessin du Miqyâs représentant celui-ci circonscrit par des galeries à colonnettes, de style dorique; le bassin, long comme une piscine, est à pans coupés [1]. C'est une vision grandiose d'un puits, mais où l'on retrouve difficilement celui que nous connaissons.

Un autre dessinateur inconnu du XVIII^e^ siècle, par une curieuse coïncidence, nous offre l'image (pl. VIII) d'un pavillon qui groupait huit colonnes corinthiennes, dans l'ordre indiqué sur le plan de Fourmont, c'est-à-dire quatre aux angles, les quatre autres au milieu de chacun des côtés du carré; la couverture n'est plus faite d'un treillage voûté, mais de quatre pans de bois triangulaires. Ce dessin [2] donnerait quelque vraisemblance au plan non concordant de Fourmont.

Il ne serait pas impossible de penser que le pavillon avant d'avoir été vu par Norden, avec sa haute coupole, en 1737, avait été remarqué par des voyageurs, ayant laissé de leur promenade à l'île de Rôdah un souvenir dessiné, dont nous n'avons pas connaissance, mais qui aurait inspiré les graveurs de l'ouvrage de Fourmont. Comme les colonnes corinthiennes figurent sur ces compositions, peut-être une surélévation du pavillon fut-elle faite sur une galerie existante, déjà surmontée d'une coupole basse en treillage ou en panneaux triangulaires.

[1] Le texte répète l'erreur du dessin nous fournissant l'image d'un bassin octogonal. «Cet édifice qui, comme les anciens, porte le nom de «Mikias», n'est autre chose qu'un puits ou tour de figure octogone, bâtie à la pointe d'une île appelée La Rode, c'est-à-dire jardin» (*Description de l'Égypte, contenant plusieurs remarques curieuses sur la géographie ancienne et moderne de ce Païs — composée par les mémoires de M^r^ de Maillet, par l'abbé Le Mascrier,* MDCCXXXV, p. 66).

[2] Ce dessin a été reproduit en date du 29 décembre 1906, dans la revue *Le Sphinx,* n° 204, d'après une photographie prise par M. Gaillardot bey sur une planche dessinée et aquarellée qui se trouve à l'Arsenal de Paris. On pense que cette planche a été faite pour le marquis de Paulmy en l'année 1758, ainsi que l'indiquerait son armoirie placée sur la planche, à l'angle supérieur gauche.

BIFAO 31 (1931), p. 113-120 Edmond Pauty
Le pavillon du Nilomètre de l'île de Rôdah au Vieux-Caire [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pendant et depuis l'Expédition française, l'extrémité de l'île de Rôdah subit des destructions et des remaniements importants. Un incendie, croit-on, ruina le pavillon au cours du passage des Français; on abattit le kiosque et la belle coupole du Nilomètre. Nous rappelons qu'elle était en bois.

L'incendie paraît vraisemblable, car, dans l'ouvrage de Coste, de 1818-1826, le pavillon protecteur n'apparaît plus sur les planches relatives au Nilomètre. Par contre, le plan indique le voisinage dangereux d'une poudrière.

Dans ses chroniques, le Cheikh Abd ar-Rahman al-Djabarti dit que les Français avaient entrepris de construire un autre édifice qui promettait d'être d'une bonne tenue architecturale, mais qu'ils n'eurent pas le temps de l'achever. Les colonnes purent, à la suite de ce sinistre, être précipitées dans le vide du Miqyâs; cela expliquerait le passage suivant que nous relevons dans les *Khitat* de Ali pacha Moubarak (vol. XVII, p. 110) : «Nous avons fait extraire (en 1887) plusieurs pierres du Miqyâs qui se trouvaient dans le puits et plusieurs petites colonnes et des chapiteaux. Les colonnes, ainsi que les chapiteaux, y étaient au nombre de quatre; ces colonnes et ces pierres servaient à l'origine pour soutenir le dôme ancien qui couvrait le Miqyâs, comme l'édicule actuel. . . »

*
* *

Ainsi, quatre colonnes ont été retrouvées; les autres, car il y en avait huit, que sont-elles devenues?

Dans une lettre adressée à M. l'Architecte en Chef des Monuments historiques du Caire, au cours de l'année 1928, M. Kâmil bey Ghâlib relatait la découverte, dans l'île de Rôdah, de deux colonnes portant une chambrette et qui, par leurs dimensions et leur style, rappelaient étrangement celles qui figurent sur les planches de l'ouvrage de Fourmont. Frappé par cette ressemblance, et entrevoyant la possibilité d'une reconstitution de cet édicule, M. Kâmil Ghâlib bey demandait à ce sujet l'opinion des membres du Comité de Conservation des Monuments arabes. Ces colonnes font actuellement partie d'un pavillon d'entrée, accolé à un bâtiment dépendant du Palais construit à l'époque du vice-roi Abbas Ier, par Hasan pacha al-Mounasterli, en 1850 A. D. (1267 H.); nous en voyons encore aujourd'hui les vestiges importants. Sup-

BIFAO 31 (1931), p. 113-120 Edmond Pauty
Le pavillon du Nilomètre de l'île de Rôdah au Vieux-Caire [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

portant un étage par l'intermédiaire de trois arcs, ces colonnes constituent les points d'appui légers d'un porche. Elles sont de style classique corinthien, de proportions normales 10/1. Leur fût et leur base sont en marbre blanc; mais les chapiteaux en pierre sculptée sont dissemblables, d'un dessin fruste, sans grande pureté de style. Elles mesurent au total 2 m. 75 de hauteur et 0 m. 95 de circonférence à la partie inférieure du fût. Elles sont anciennes et proviennent indiscutablement de monuments pré-musulmans.

Leurs dimensions se retrouvent approximativement sur la perspective fournie par Fourmont, encore qu'il soit difficile de préciser une cote sur ce dessin très imparfait. Peut-on conclure de cette similitude que les colonnes signalées proviennent d'un pavillon ayant couvert le Miqyâs, dont l'aspect nous est transmis par Norden, Fourmont et Marcel? Cette hypothèse n'est pas impossible. Il semble commode, sans être affirmatif, d'en attribuer la provenance à l'ancien pavillon du Nilomètre, souvent remanié, mais qui conserva longtemps, au travers de ses transformations, l'emploi de ces huit colonnes antiques de style corinthien. Avant de participer à la construction du pavillon, elles furent sans doute prélevées sur le lot de colonnettes antiques des ruines du Palais de Nigm ad-Dîn qui était très vaste ou, en cours de restauration, sur celles de la mosquée fatimide de Moustansir Billâh. Notons encore que Marcel nous signale dans un passage de *L'état du Miqyâs et des Monuments qui en dépendent à l'époque de l'Expédition française*, au sujet de la mosquée contiguë au puits, que les colonnes et les piliers qui soutenaient le plafond de cette mosquée étaient au nombre de quarante-deux[1]. Ces colonnes, très certaine-

[1] Marcel nous donne sur cette mosquée d'époque fatimide, aujourd'hui recouverte par les ruines du palais de Mounasterli, assez de renseignements pour qu'on puisse reconstituer ses anciennes caractéristiques.

On accédait par une grande cour, au temps de Marcel, à la fois à la mosquée et aux restes du Palais du sultan Nigm ad-Dîn, sous lequel passaient les aqueducs souterrains qui portaient les eaux du Nil au bassin du Meqyâs.

Après avoir franchi un perron de quinze marches, on aboutissait au portail de la mosquée, au nord, au-dessus duquel se trouvait une inscription.

Comme dans les mosquées fatimides d'al-Aqmar et d'as-Sâlih Talâ'ï, la mosquée du Miqyâs se composait d'une salle de prières à trois nefs, parallèles au mur de qiblah. La cour était carrée; elle était entourée, au nord et au sud, d'un portique simple, à l'ouest d'une double galerie.

Les plafonds, probablement en bois, étaient supportés par des colonnes de marbre avec, aux angles de la cour, des piliers quadrangulaires.

D'après Marcel, le mihrâb était placé dans l'un des enfoncements ménagés dans le mur

BIFAO 31 (1931), p. 113-120 Edmond Pauty
Le pavillon du Nilomètre de l'île de Rôdah au Vieux-Caire [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ment antiques et de petites dimensions, ont pu être pillées également au temps du vice-roi Abbas Ier, consécutivement à l'Expédition française.

Depuis la dispersion de ces huit colonnes au temps de Abbas Ier, Hasan pacha al-Mounasterli construisit un pavillon entièrement en bois, contigu à son palais. Nous pouvons aujourd'hui en observer les ruines : le plafond et trois côtés supportés par des colonnes de bois peint sont les seuls vestiges laissés par une très récente démolition (pl. IX).

EDMOND PAUTY.

sud. Il doit y avoir là une erreur : la niche se trouverait alors sous le portique sud au lieu d'être dans la salle de prières. D'autre part, sur le plan, un renflement du mur, vers le Nilomètre, à l'est, indique que le mihrâb se situait à sa place normale, à l'orient, dans l'axe de la salle de prières (voir pl. V).

La mosquée, peu élevée, avait environ 6 mètres d'élévation jusqu'à la terrasse; elle était accompagnée d'un minaret haut de 24 mètres.

Marcel signale encore un escalier de dix marches qui descendait au fleuve, à l'ouest de la grande cour extérieure. Les anciens mesuraient sur ses degrés les divers accroissements du Nil. Enfin la tradition du pays voulait que sur ces marches Moïse fût exposé.

BIFAO 31 (1931), p. 113-120 Edmond Pauty
Le pavillon du Nilomètre de l'île de Rôdah au Vieux-Caire [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

DESCRIPTION
HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE DES PLAINES D'HELIOPOLIS ET DE MEMPHIS.

A PARIS
Chez BRIASSON, à la Science : & DUCHESNE, au Temple du Goût, rue Saint Jacques.
M. DCC. LV.
Avec Approbation & Permission.

eſt reſté ſur le bord oriental du Nil. Sa ſituation le met à couvert de l'inondation de ce fleuve, & il reſte iſolé pendant que les environs ſont couverts d'eau. On voit le long du fleuve des reſtes de murailles qui paroiſſent avoir ſervi de Quais, & qui ne ſont pas éloignées de la Poiſſonnerie.

L'Iſle de Rhoda fertile & bien cultivée, tire ſon nom d'un mot Arabe, qui ſignifie Jardin. Sa longueur eſt d'environ une demie lieue. Mais elle n'a preſque point de largeur ; elle eſt formée par le Nil qui ſe partage en deux branches. Un peu au-deſſous

& à l'occident du vieux Caire, on y voit une grande quantité de Sycomores & quelques Palmiers. Les habitans du Caire y ont des jardins & des maiſons de campagne, où ils vont prendre le frais pendant les grandes chaleurs.

Dans la partie occidentale de cette Iſle, on voit des reſtes de murailles qui paroiſſent avoir été élevées pour arrêter l'impétuoſité du fleuve dans ſes débordemens. Dans la même partie eſt l'Eſcalier de Moïſe : on croit que c'eſt le lieu ou le Légiſlateur des Juifs, après avoir été expoſé ſur le Nil, fut ſauvé par la fille de Pharaon nommée

Thermutis. A la pointe méridionale eſt un Château qui appartient au Bacha, dans lequel on a la liberté de ſe promener. Ce qu'il y a de plus curieux eſt le Mekias, ou le lieu qui ſert à meſurer juſqu'où l'eau du fleuve s'eſt élevée, & non comme quelques Ecrivains l'ont avancé, qu'elle doit être ſa hauteur future.

Comme nous n'en avons eu juſqu'à préſent aucune deſcription exacte, j'ai cru que le Public me ſauroit gré de ne lui rien laiſſer à deſirer de tout ce qui pourroit intéreſſer ſa curioſité ſur cet article. Lorſque je fus de retour en France, j'avois dreſſé un Plan

en perſpective du Mekias, que j'eus l'honneur de préſenter à Monſeigneur le Comte d'Argenſon, l'illuſtre Mecéne de ce Royaume, ſi digne de l'immortalité par ſes grands talens pour le Miniſtere. C'eſt ce Plan que je me propoſe de décrire.

Pour aller au Mekias, il y a un paſſage qui conduit à une vaſte Cour, où eſt la belle Moſquée que Sultan Selim fit bâtir : elle eſt en ſi grande vénération aux Turcs, qu'il eſt très-difficile aux Chrétiens de pouvoir en approcher.

A côté eſt un Salon où demeure celui qui garde la clef du lieu où eſt la Colonne qui ſert à meſurer l'inondation du

Nil : il y eſt de pere en fils. De ce Salon on paſſe au Mekias.

C'eſt un Puits de figure quarrée, dont chaque face a 17 pieds de France, ce qui fait 68 pieds de circonférence.

Au dehors du Puits, & tout autour règne une aſſez belle Galerie ſoutenue par huit colonnes de marbre blanc, d'ordre Corinthien, & qui ont chacune huit pieds de hauteur. Il y a une baluſtrade au tour du Puits, & une porte qui conduit dans l'intérieur de ce Puits par un eſcalier qui a 21 degrés le long de la premiere face. Il y a une eſplanade dans la longueur de la ſe-

conde face, d'où on deſcend 21 degrés juſqu'au fond du Puits, qui eſt parfaitement bien pavé, & ſi bien nivelé, que l'eau n'en eſt ni plus haute ni plus baſſe que le lit du fleuve. Et comme il n'eſt jamais ſec, l'eau eſt toujours élevée de pluſieurs draas au-deſſus de la Colonne. Dans le tems que nous en prîmes les meſures, il n'y en avoit que onze de découverts, par conſéquent huit ſous l'eau. Il n'eſt donc pas poſſible de voir le fond du Mekias, que quand on le nétoye, & encore y laiſſe-t-on entrer difficilement. Comme les Turcs en général ſont fort ſuperſtitieux, ſi un

Chrétien y étoit deſcendu, & que durant l'année il arrivât quelques calamités, on ne manqueroit pas de l'attribuer à cette cauſe. Ce nétoyement ſe fait tous les ans lorſque le Nil eſt le plus bas : alors on a ſoin de boucher les ouvertures qui communiquent les eaux du fleuve avec le Mekias, où il ne reſte plus que la vaſe, qu'on enleve.

Au milieu de ce Puits eſt une Colonne octogone de marbre blanc compoſée de deux pieces, qui ſont jointes enſemble par un cercle de cuivre, dont la hauteur, depuis la baſe juſqu'au chapiteau, eſt de 19 draas, comme il paroît

par l'inſcription Arabe qui eſt au-deſſous de ce chapiteau, & qui marque préciſément ce nombre. On a diſtingué chaque draas depuis la baſe juſqu'au chapiteau par une eſpace vuide, & par un plein ; celui-ci eſt partagé par une ligne perpendiculaire en deux parties égales, dont chacune eſt ſoudiviſée en ſix eſpaces égaux ; le premier eſt marqué de cinq lignes paralleles, le ſecond eſt un vuide, le troiſiéme comprend cinq lignes, & ainſi juſqu'à la fin du ſixiéme eſpace. Dans le côté oppoſé, le premier eſpace eſt un vuide, le ſecond eſt rempli de cinq lignes, le troiſiéme un vuide,

& ainſi juſqu'à la fin du ſixiéme. Le même ordre eſt obſervé dans toutes les faces de cette Colonne ; ſi la premiere eſt un plein, la ſeconde eſt un vuide, & ainſi des autres.

Après avoir exactement meſuré chaque draas, j'ai trouvé 20 pouces de France, par conſéquent les 19 draas ſont 31 pieds 8 pouces.

Le chapiteau comprend un pied huit pouces. Il eſt d'un très-beau Corinthien, & paroît n'avoir pas été fait pour cette Colonne.

Sur le chapiteau eſt appuyée une poutre qui traverſe le Puits des deux côtés, dont l'épaiſſeur eſt de onze pouces,

(Texte tiré de l'ouvrage de FOURMONT, *Description historique et géographique des plaines d'Héliopolis et de Memphis*, 1755).

BIFAO 31 (1931), p. 113-120 Edmond Pauty
Le pavillon du Nilomètre de l'île de Rôdah au Vieux-Caire [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net

& la longueur de 17 pieds. Ainſi la Colonne depuis la baſe, en y comprenant le chapiteau & la poutre, a 34 pieds 3 pouces d'élevation.

On peut aiſément aller ſur cette poutre par le moyen d'une porte qui y conduit. Lorſque le Nil s'éleve au-deſſus, alors il y a diſette, parce que les eaux couvrant la terre pendant un trop long eſpace de tems, les gens de la campagne ne peuvent enſemencer.

Sur l'épaiſſeur de cette poutre, & des deux côtés, il y a une inſcription en langue Arabe, d'autant plus curieuſe, qu'elle ne laiſſe aucun doute ſur

ſur l'époque juſte de la conſtruction du Mekias. On y lit que ce Bâtiment fut élevé l'an de l'Hégire 247, de J. C. 862. Il n'eſt point fait mention du Prince qui régnoit alors.

Les bords du Puits ſont environnés d'une corniche aſſez bien travaillée. Au-deſſous il y a une platte-bande qui règne le long des quatre faces, avec une inſcription en anciens caracteres Couphiſtes, que j'ai traduite. Elle contient une énumération de tout ce que Dieu a fait pour le bonheur de l'homme: c'eſt en ſa faveur qu'il a créé le ciel & la terre, qu'il a placé le ſoleil & la lune dans le firmament pour l'éclai-

rer pendant le jour & la nuit. Il a produit les pluyes pour arroſer les terres, afin qu'elles fourniſſent à l'homme ce qui peut ſervir aux néceſſités & aux délices de la vie. Il lui a fait inventer la conſtruction des Vaiſſeaux, afin de communiquer par les mers & les fleuves les Pays les plus éloignés. En un mot il a comblé l'homme de tous ſes bienfaits, & même aude-là de ce qu'il pouvoit imaginer. A la fin de l'inſcription eſt une priere adreſſée à Dieu, afin qu'il béniſſe Mahomet ſon Prophête, & ſes deſcendans.

A un pied & demi au-deſſous de cette premiere platte-

bande, il y en a une ſeconde qui contient une autre inſcription en mêmes caracteres Couphiſtes. Elle invite l'homme à reconnoître qu'il eſt redevable à Dieu de ce qu'il a répandu les eaux ſur la terre pour la rendre fertile, dans le tems qu'il n'y avoit aucune eſpérance d'en obtenir. Elle ajoute qu'il n'y a point d'autre Dieu, que le Dieu vivant & tout-puiſſant, dont la ſcience eſt infinie; que ſes deux thrônes ſont le Ciel & la Terre. L'inſcription finit en diſant que la miſéricorde de Dieu ſoit ſur Mahomet ſon Prophête, & ſur ſes deſcendans.

On ne ſera pas moins curieux de ſavoir comment l'eau du Nil eſt conduite dans ce Puits, & les précautions que l'on a priſes afin que l'eau de ce Puits ſoit toujours de niveau avec celle du Nil.

On obſervera qu'au midi de l'Iſle de Rhoda il y a une voûte de niveau avec le lit du Nil. Elle a un pied en quarré & 26 pieds & demi de longueur. Elle conduit les eaux du fleuve au Mekias par une ouverture faite à ce Puits. Et ces eaux ſortent par une autre ouverture du côté de l'Orient, qui répond à une voûte de 12 pieds de large ſur quatre de haut dans la longueur de 81

pieds juſqu'au bord oriental du Nil, avec lequel elle eſt de niveau. Cette premiere voûte eſt ſurmontée de deux autres qui ont les mêmes dimenſions, & chacune ſon ouverture dans le Puits. Enfin il y a une voûte de même hauteur & largeur que les trois autres: ſa longueur du Midi au Nord eſt de 53 pieds, elle en a 71 du Mekias, & a dix pieds de l'entrée orientale de la derniere voûte avec laquelle elle eſt de niveau, & qu'elle croiſe dans ſon milieu. Elle ſert de décharge du côté du Nord aux eaux du Mekias, qui y ſont conduites du côté du Midi & de l'Orient.

C'eſt par une invention ſi utile que l'on ſait au juſte les différens accroiſſemens du Nil, & que l'on juge de l'abondance ou de la ſtérilité des terres d'Egypte.

Tous les ans à la fin d'Avril dans le tems que le Nil eſt le plus bas, on ſe tranſporte au Mekias pour y meſurer la quantité d'eau qui lui reſte. On y dreſſe un acte de cette premiere reconnoiſſance, on en fait une ſeconde le 29 Juin; le Nil ſe trouve ordinairement alors cru de la moitié à peu près de l'eau qu'il avoit à la fin d'Avril, & c'eſt auſſi de ce jour-là que l'on commence à publier la croiſſance du Nil. Ce-

lui qui eſt chargé de cette fonction ſe tranſporte d'abord au Château pour l'annoncer au Bacha, enſuite il parcourt toutes les rues du Caire, en diſant que le Nil eſt cru cette nuit de tant de pouces, qu'il eſt aujourd'hui à cette hauteur; il eſt ſuivi d'un nombre infini d'enfans qui répetent cent fois ce qu'il dit, en ſorte que perſonne ne peut l'ignorer. On ne ceſſe de publier les jours ſuivans l'augmentation ſurvenue pendant la nuit, de meme que celle de la journée.

Lorſque l'eau du Mekias eſt élevée de 16 draas, & qu'elle touche à une petite marque

en forme de niche que les Turcs après la conquête de l'Egypte firent dans l'enfoncement du mur, alors on coupe la Digue du Katilz pour faire entrer les eaux dans le Canal, & l'Egypte doit le tribut au Grand Seigneur, parce qu'il y a abondance; mais lorſque le contraire arrive, les fermiers du Grand Seigneur, & en général tous les rentiers ne ſont point tenus de rien payer pour l'année ſuivante.

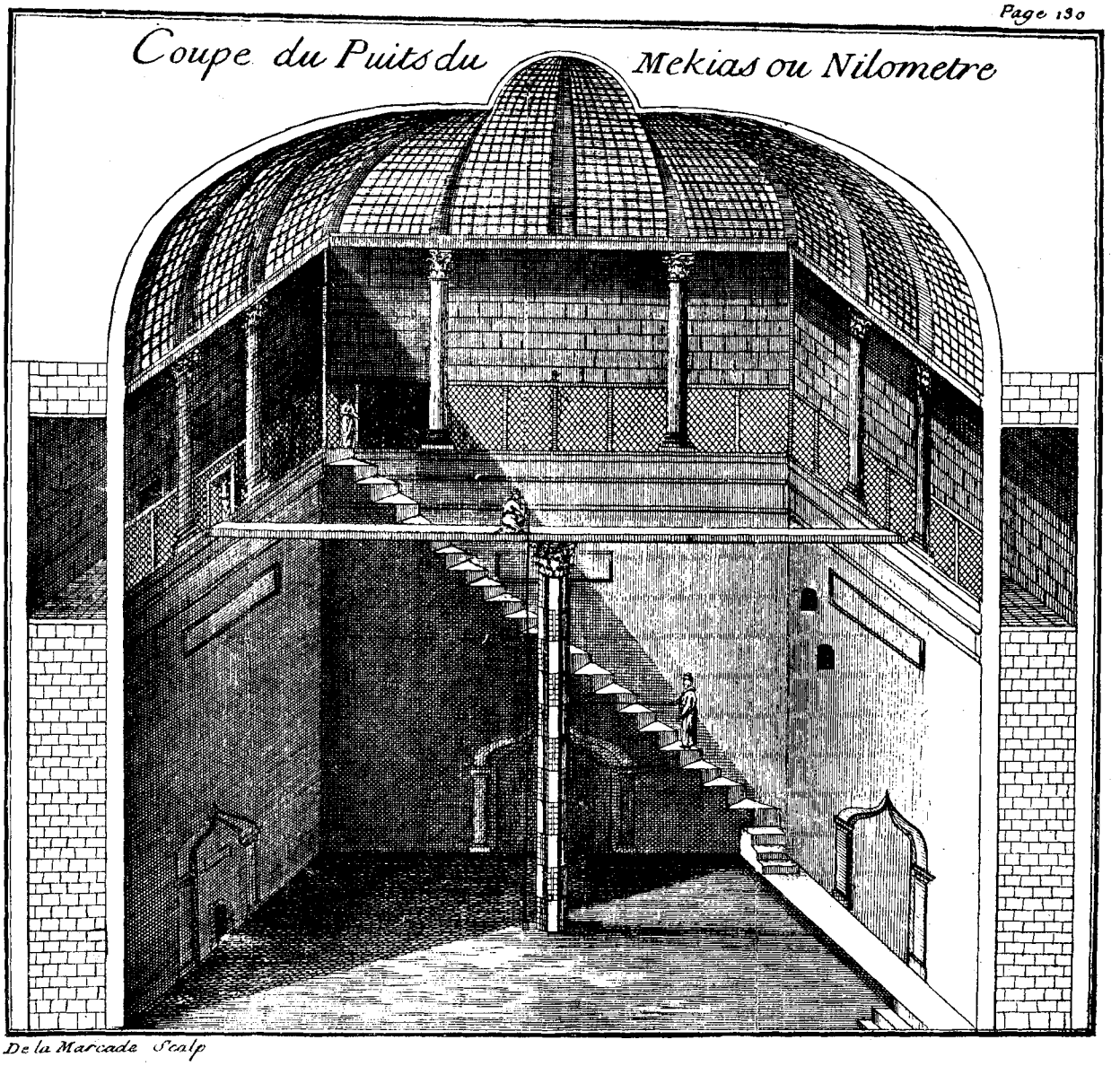
Sous les Califes, il falloit que le Nil fût parvenu à une autre marque qui eſt à un draas au deſſus de la premiere, afin que l'Egypte payât le tribut.

C'eſt depuis l'endroit où le

Nil ſe partage en deux branches vis-à-vis la pointe de l'Iſle de Rhoda & du vieux Caire, que commence le Kalitz ou Canal qui traverſe le nouveau Caire dans toute ſa longueur, il n'eſt rempli que dans le tems de l'inondation; c'eſt-à-dire pendant environ quatre mois: le reſte de l'année, l'eau eſt ſi baſſe qu'elle y croupit &, en fait un cloaque; quand il eſt plein, ſes eaux ſe répandent dans les Birques qui ſont dans la Ville ou dans ſes environs; elles paſſent ſous neuf ponts depuis l'ouverture du Canal juſqu'à la contrée de France, & vont ſe rendre un peu plus bas ſous de petites arches gril-

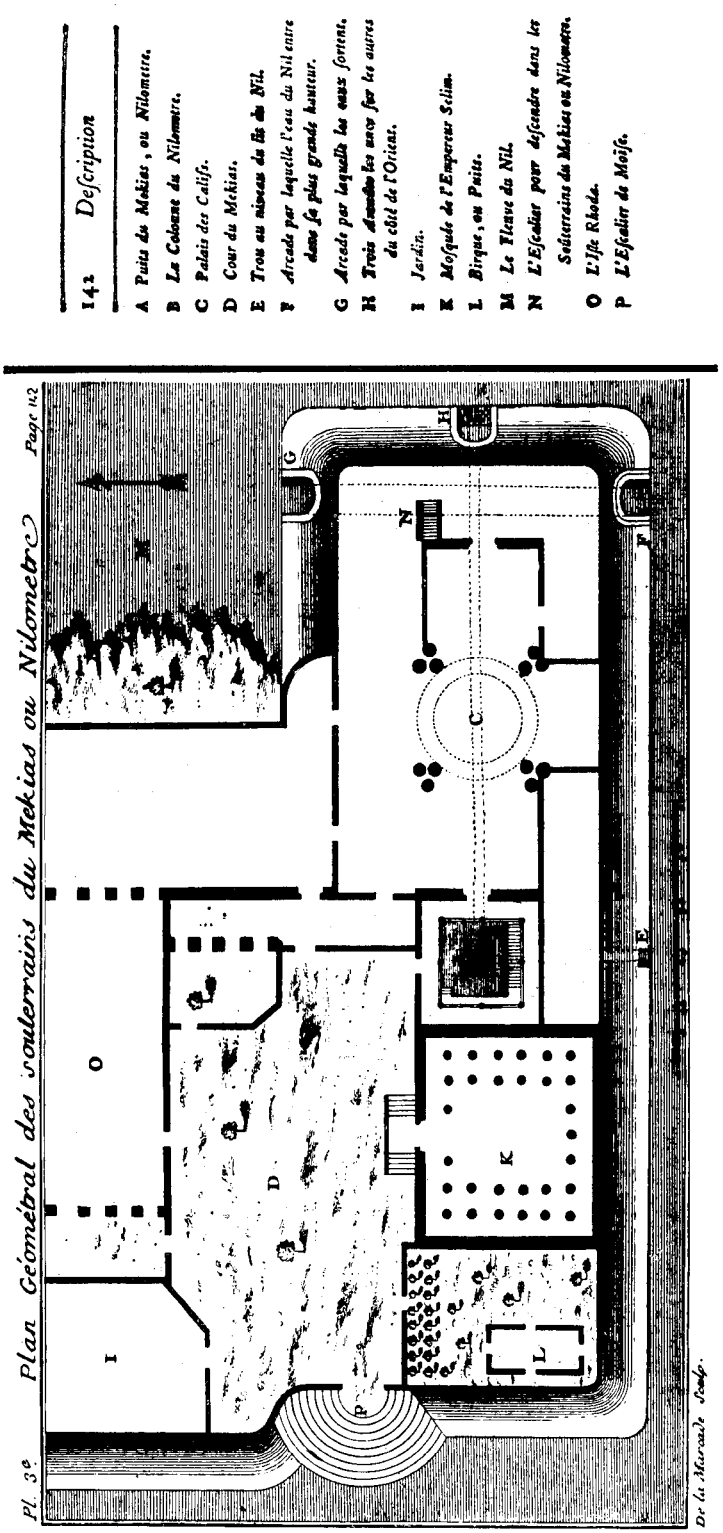
(Texte tiré de l'ouvrage de FOURMONT, *Description historique et géographique des plaines d'Héliopolis et de Memphis*, 1755.)

BIFAO 31 (1931), p. 113-120 Edmond Pauty
Le pavillon du Nilomètre de l'île de Rôdah au Vieux-Caire [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



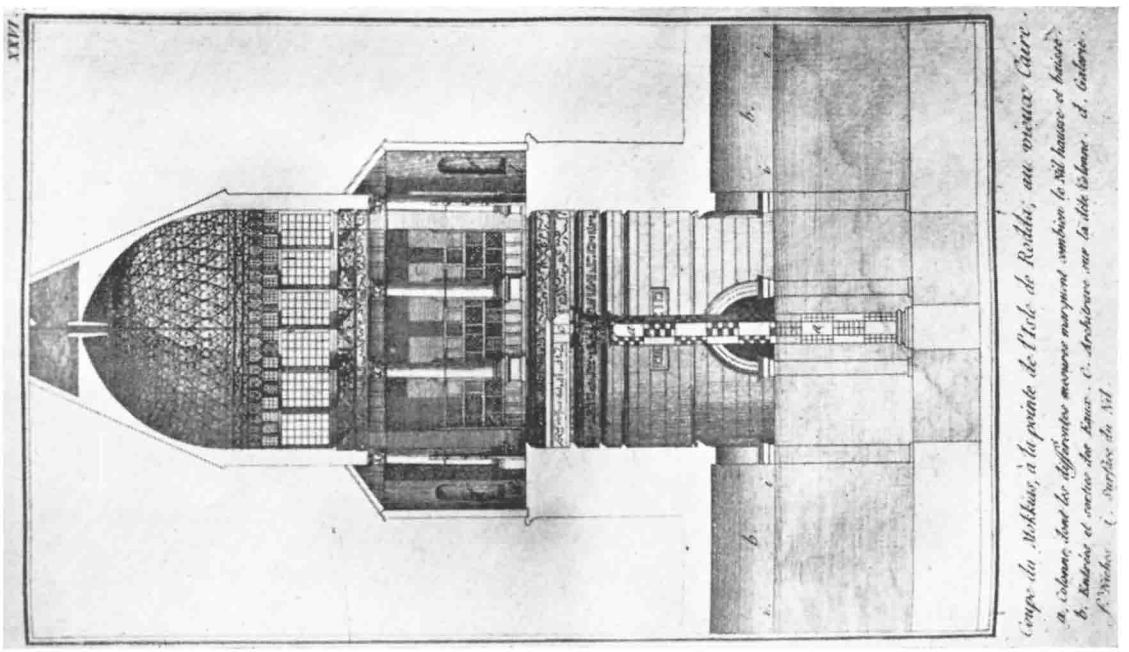
(Planche tirée de l'ouvrage de FOURMONT, *Description historique et géographique des plaines d'Héliopolis et de Memphis*, 1755.)

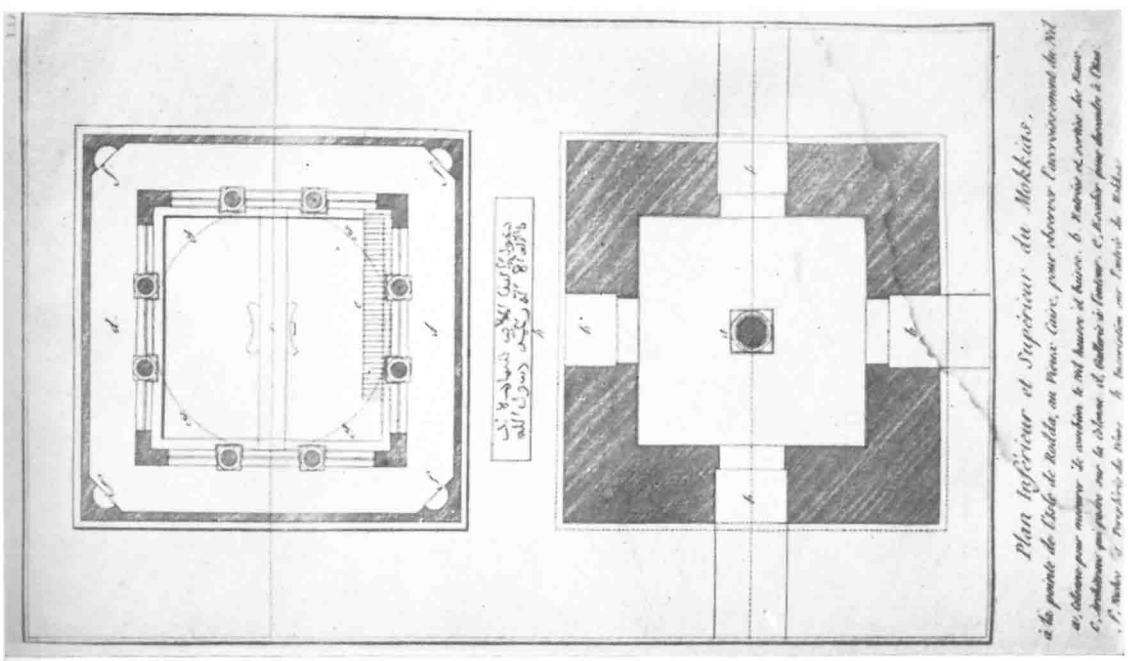
BIFAO 31 (1931), p. 113-120 Edmond Pauty
Le pavillon du Nilomètre de l'île de Rôdah au Vieux-Caire [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



(Planche tirée de l'ouvrage de Fourmont, *Description historique et géographique des plaines d'Héliopolis et de Memphis*, 1755.)

BIFAO 31 (1931), p. 113-120 Edmond Pauty
Le pavillon du Nilomètre de l'île de Rôdah au Vieux-Caire [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

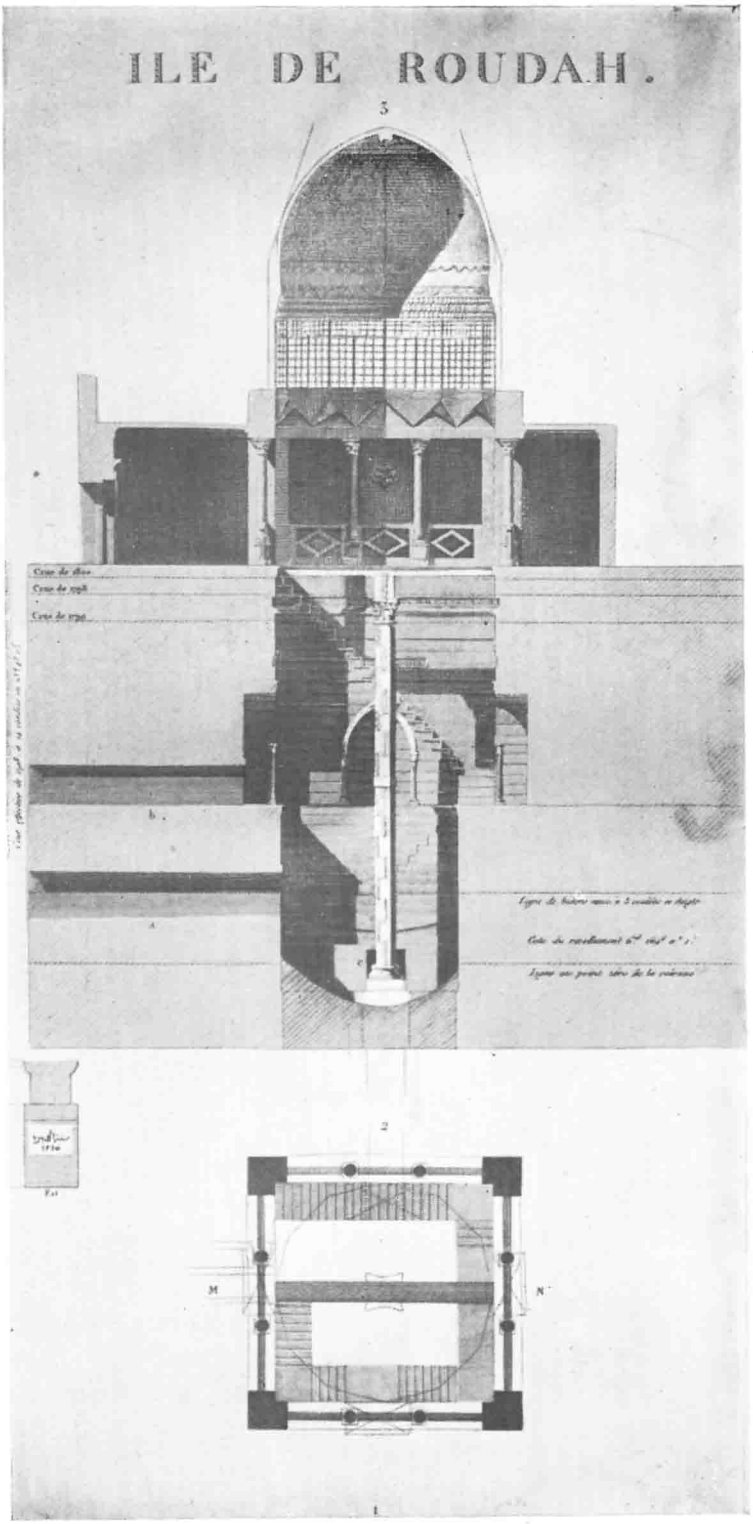




(Planches tirées de l'ouvrage de Norden (Frcd.-Louis), *Voyage d'Égypte et de Nubie*, Londres, 1757.)

Edm. Pauty, *Le pavillon du Nilomètre.*

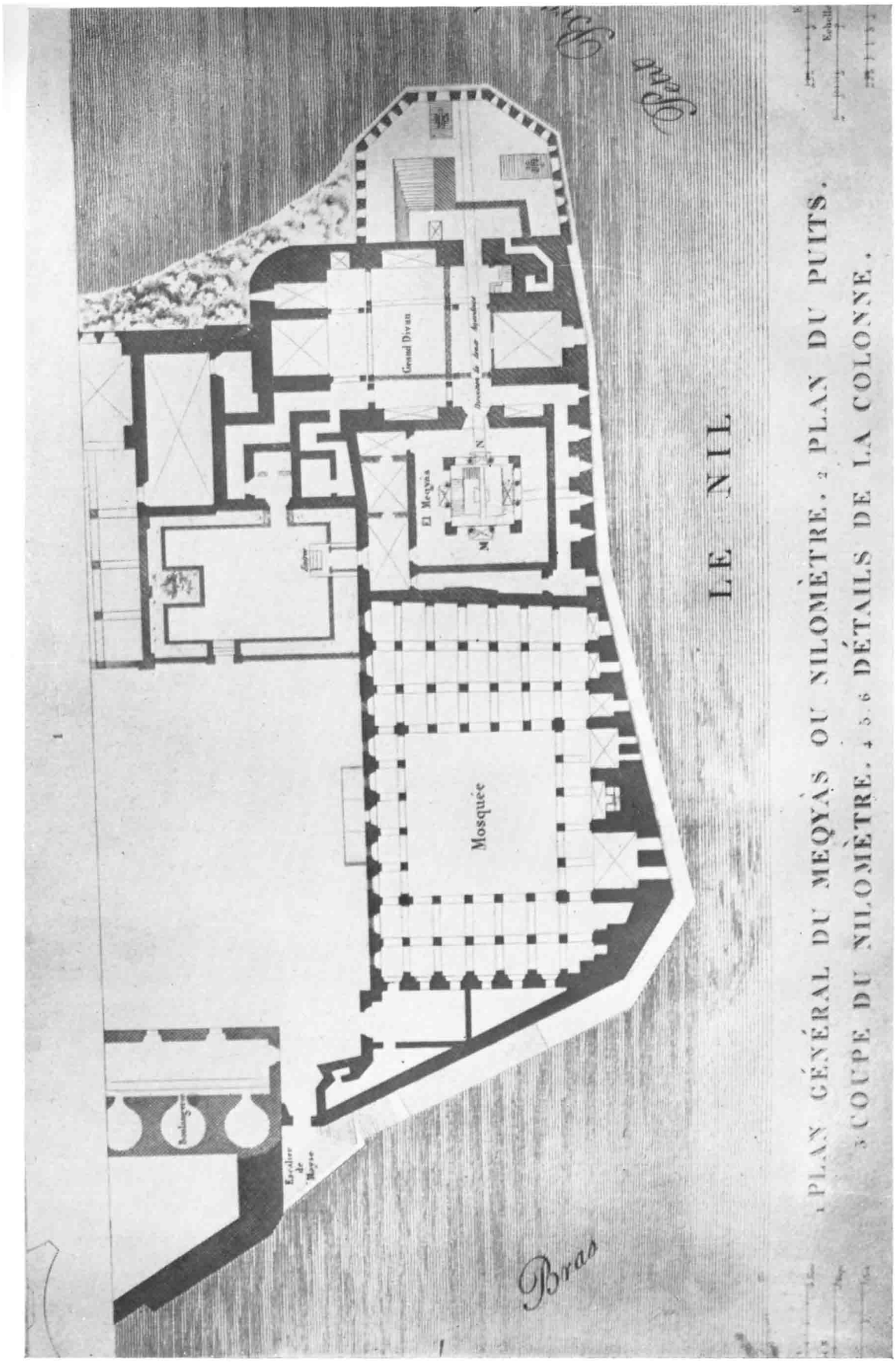
BIFAO 31 (1931), p. 113-120 Edmond Pauty
Le pavillon du Nilomètre de l'île de Rôdah au Vieux-Caire [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



(Relevé fait par Marcel, *Description de l'Égypte*, 1812.)

Edm. Pauty, *Le pavillon du Nilomètre*.

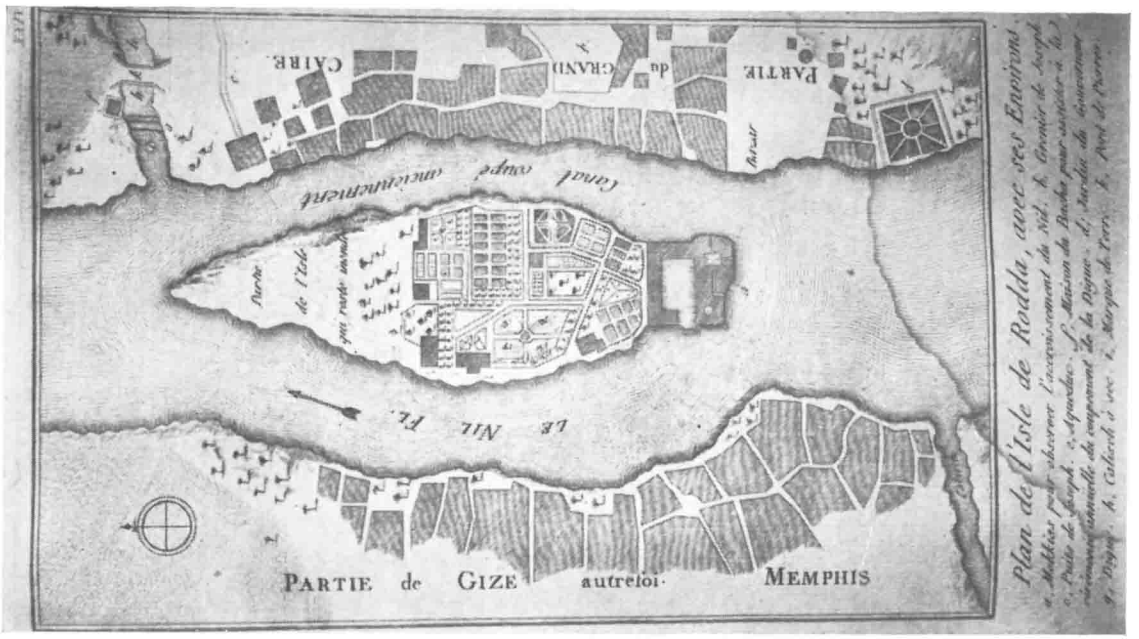
BIFAO 31 (1931), p. 113-120 Edmond Pauty
Le pavillon du Nilomètre de l'île de Rôdah au Vieux-Caire [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

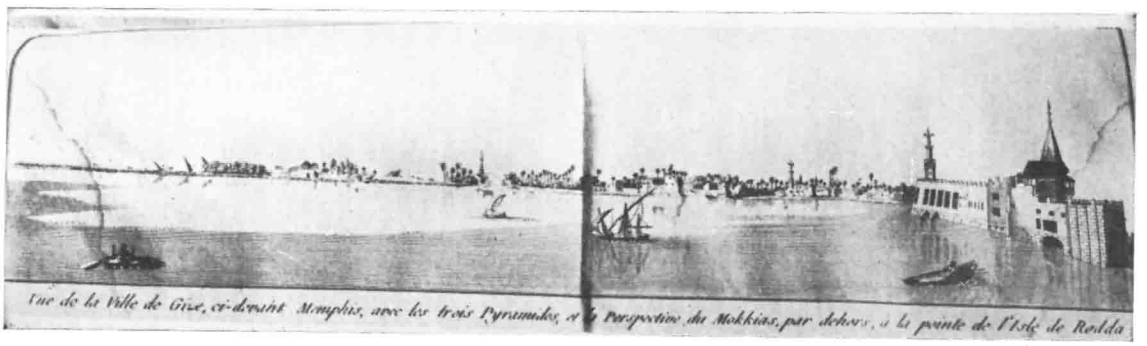


(Relevé fait par MARCEL, *Description de l'Egypte*, 1812.)

Edm. PAUTY, *Le pavillon du Nilomètre*.

BIFAO 31 (1931), p. 113-120 Edmond Pauty
Le pavillon du Nilomètre de l'île de Rôdah au Vieux-Caire [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

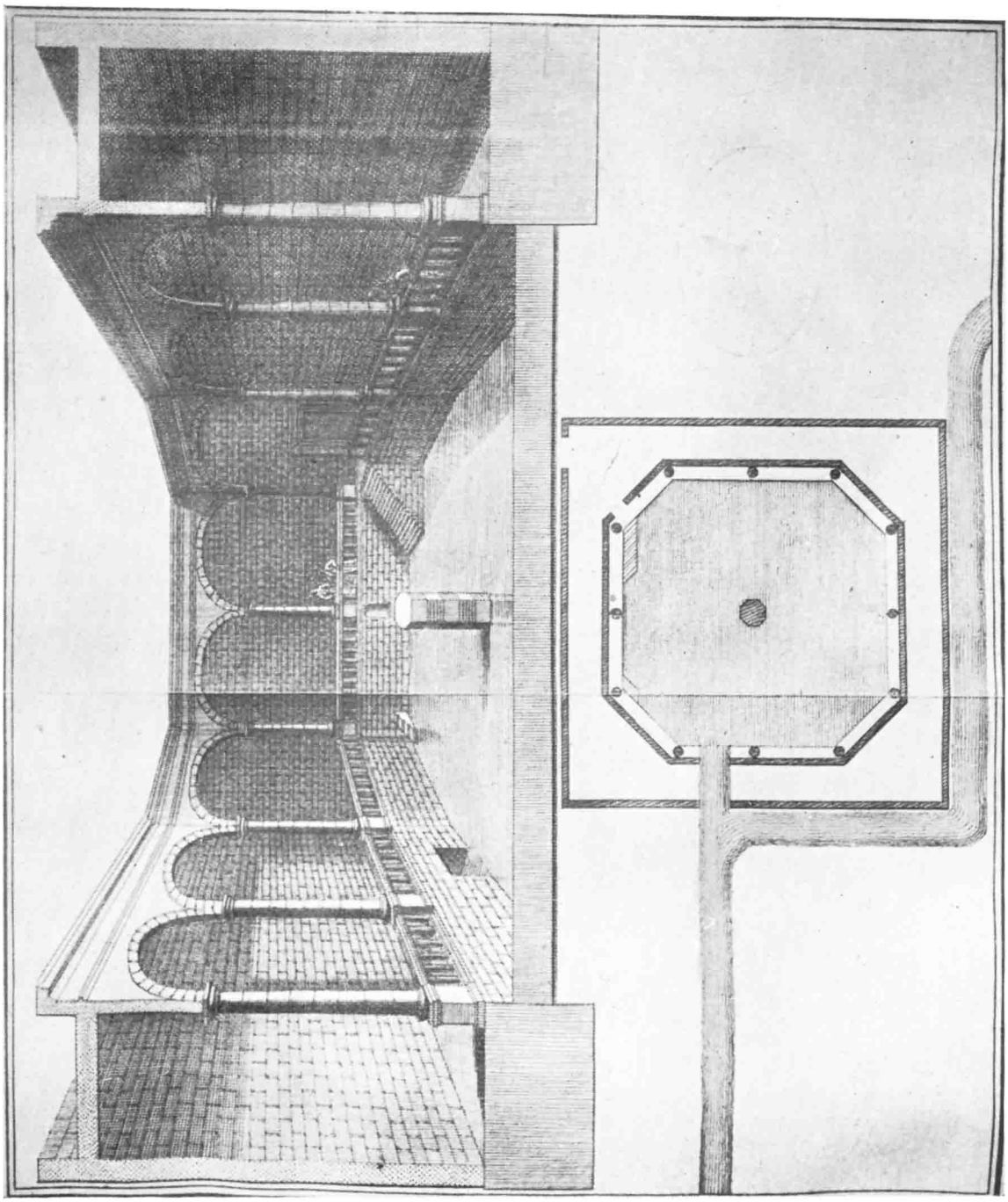




(Planches tirées de l'ouvrage de NORDEN (Fréd.-Louis), *Voyage d'Égypte et de Nubie.*)

Edm. PAUTY, *Le pavillon du Nilomètre.*

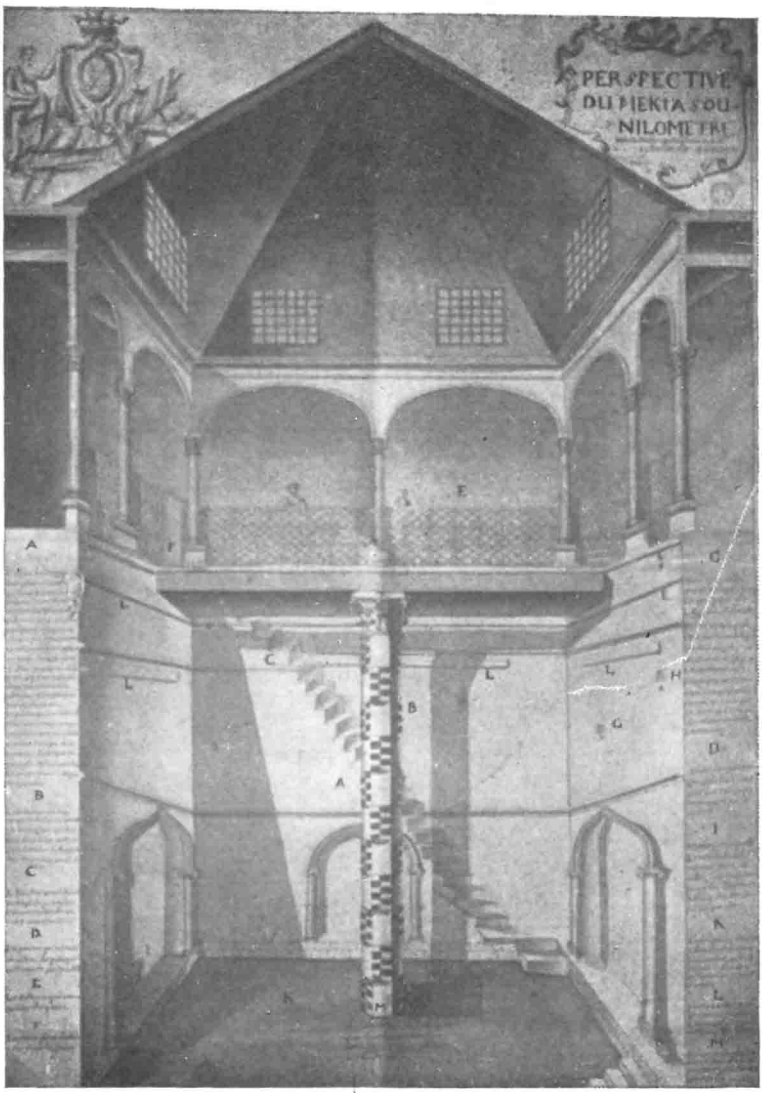
BIFAO 31 (1931), p. 113-120 Edmond Pauty
Le pavillon du Nilomètre de l'île de Rôdah au Vieux-Caire [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



(Planche tirée de l'ouvrage de Le Maserier, composé d'après les mémoires de M. de Maillet, 1735.)

Edm. Pauty, *Le pavillon du Nilomètre.*

BIFAO 31 (1931), p. 113-120 Edmond Pauty
Le pavillon du Nilomètre de l'île de Rôdah au Vieux-Caire [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



(Planche d'un auteur inconnu du XVIIIe siècle.)

Edm. PAUTY, *Le pavillon du Nilomètre.*

BIFAO 31 (1931), p. 113-120 Edmond Pauty
Le pavillon du Nilomètre de l'île de Rôdah au Vieux-Caire [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net





État actuel de l'extrémité de l'île de Rôdah et du pavillon du Nilomètre.

Edm. Pauty, *Le pavillon du Nilomètre.*

BIFAO 31 (1931), p. 113-120 Edmond Pauty
Le pavillon du Nilomètre de l'île de Rôdah au Vieux-Caire [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net